



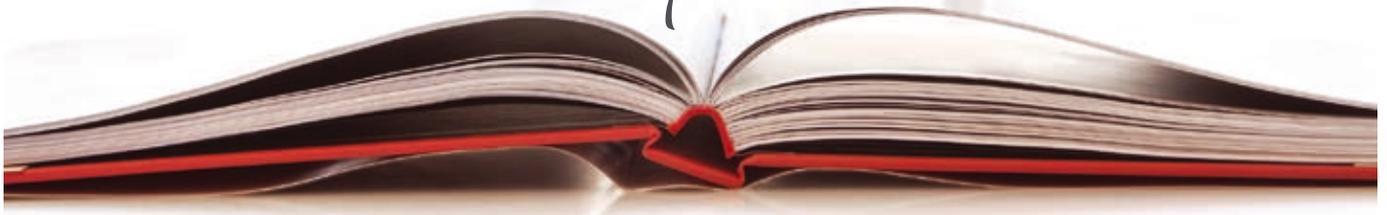
espace
Le périodique
de l'Ecole de Taijiquan
Eric Caulier

TAIJI

Belgique-België
P.P. MONS 1
5/258
P705169

N° 85 • 09/2012

Tuishou
Taijiquan
Neigong
Baguazhang
Xingyiquan



© Delphimages - Fotolia.com

C'est la rentrée!

<http://www.taijiquan.be>

Qu'est-ce qui fait la valeur du taijiquan ?

Les bienfaits du taijiquan au niveau de la santé sont de plus en plus mis en évidence. Nombre de personnes happées par une vie trépidante sentent la nécessité de se ressourcer, de retrouver leur corps, de l'écouter, de le comprendre. Ils ont envie de ralentir. La lenteur des gestes de la « boxe du faite suprême » les interpelle, les questionne, les séduit et fait écho à leur besoin d'équilibre. Mais comment évaluer la pertinence de telle approche par rapport à telle autre ? Comment juger de la compétence d'un enseignant ? Les arguments les plus utilisés sont l'ancienneté de l'art, l'authenticité de la forme et la filiation de l'enseignant. Le qualificatif de traditionnel légitime tout à la fois l'art, la forme et l'enseignant. Toute réflexion et discussion s'avèrent dès lors inutiles. L'engagement proposé relève d'un acte de foi et non d'une démarche critique. Cette tradition remontant à la nuit des temps a prouvé tout au long de son histoire son incontestable efficacité pour vaincre l'adversité : la maladie ou l'agresseur au coin de la rue. Nombre de tenants de cette vision traditionnelle revendiquent en outre la confirmation des effets préventifs/thérapeutiques du taijiquan mis en évidence par des approches scientifiques contemporaines. Ce qu'ils ne savent pas ou ne veulent pas savoir, c'est que ces mêmes approches scientifiques contemporaines montrent que le taijiquan est une pratique de soi relativement jeune. Les sources historiques fiables - ne mélangeant pas les croyances et les analyses scientifiques, n'érigent pas les mythes en vérité historique, ne travestissant pas les faits au nom d'une idéologie - le présentent comme une création récente. Le terme taijiquan n'est attesté par écrit qu'à la fin du 19ème siècle, le premier manuel date de 1921 (Catherine Despeux) ; la première école est fondée en 1910 à Shanghai, la première compétition se déroule à Nanjing en 1928 (Alexandra Ryan). L'invention du taijiquan – du qi gong, de la médecine traditionnelle chinoise – comme traditions pluricentennaires ou plurimillénaires peut être vue comme une réaction de défense de la Chine contre l'impérialisme culturel occidental (Douglas Wile, David Palmer, Elisabeth Hsu).

Les écoles s'affrontent sur la question des styles, des aspects à privilégier (thérapeutique, martial, méditatif, compétitif), des degrés de filiation, des reconnaissances institutionnelles (états, fédérations). Tout cela occulte les motivations inavouées – pouvoir de décréter ce qui est légal et légitime pour augmenter ses parts de marché – et les enjeux réels : qu'est-ce qui fait finalement la valeur du taijiquan ?

A partir du moment où l'on prend conscience qu'il n'existe pas une essence du taijiquan que l'on ne peut trahir ou que l'on doit retrouver, on peut alors se concen-

trer sur ses aspects essentiels. M'appuyant sur près de trente ans de pratique, d'étude, d'enseignement, de recherche, de réflexion, je pense que le taijiquan n'existe pas en lui-même, il est ce que les pratiquants en disent et en font. Les contextes historiques, sociaux et culturels dans lesquels il a été/est plongé, le façonnent et le transforment. Ses diverses facettes en interactions avec différents milieux et perméables à de multiples influences se recomposent sans cesse au-delà des époques, des pays, des cultures. Cette approche constructiviste m'amène à considérer la tradition non pas comme un bloc homogène mais comme un corp(u)s malléable, transformable, modulable à souhait.

“ *Féconder le passé tout en engendrant l'avenir, tel est le sens du présent.*

Friedrich Nietzsche

”

Pour être pertinentes, ces opérations nécessitent néanmoins une connaissance approfondie du domaine, une vaste culture, une compréhension des contextes et peut-être surtout un réel souci de l'humain. Dès lors que l'on quitte le domaine de la foi et des croyances, une approche multi styles soutenue par une pédagogie structurée et structurante, des formes équilibrées, une étude des différentes facettes étayée par des éclairages scientifiques (biomécanique, sinologie, anthropologie, sciences cognitives, etc.) fournissent une réelle plus-value au taijiquan.

La continuité ne doit pas être cherchée dans des généalogies fantaisistes mais plutôt du côté des idées. Les exercices spirituels, dans la Grèce antique, visaient à transformer l'attention et les perceptions habituelles, pour préparer la mutation intérieure entraînant un changement radical de la manière de voir et de sentir. Pour Pierre Hadot, le philosophe en quête de sagesse recherche la paix de l'âme, la liberté intérieure et la conscience cosmique (sensation d'appartenance au Tout humain et cosmique). Nous deviendrons philosophes/adeptes du taijiquan en nous livrant à un examen approfondi de nous-même et de toute chose. C'est de cette manière que nous pourrions abandonner toutes les autoroutes aliénantes et trouver les sentiers de la libération intérieure.

Eric CAULIER

Chronique de Polichinelle-dans-le-tiroir, pratiquant de taijiquan par procuration (2)



Coucou, me revoilà.

J'ai bien grandi et, comme un petit poisson, je nage dans mon bocal. De temps en temps une nageoire – oups, plutôt un bras ou une jambe – touche la paroi et c'est comme ça que je dis bonjour à ma maman.

Depuis un petit moment, elle me sent bouger et elle trouve ça magique. Elle se sent en super forme pour l'instant et rayonne de joie de vivre. Grâce à la posture de l'arbre, elle se tient droite sans rigidité, contrairement à beaucoup de mamans qui pointent leur petit bedon en avant en creusant le dos, peut-être aussi pour que la terre entière remarque qu'elles sont enceintes. Moi, j'aime beaucoup mieux être porté près de son cœur et ça me donne beaucoup de place pour gigoter.

Quand elle fait danser son ventre pendant les échauffements, j'adore. Pour l'instant, elle peut encore se pencher en avant pour étirer les chaînes postérieures, mais bientôt elle devra s'installer un peu en oblique pour me faire de la place. Pas de souci, je sens qu'elle s'adaptera d'elle-même à nos besoins d'espace.

Je l'aide beaucoup pour trouver son centre, car c'est là que j'habite, et elle devient championne pour s'installer dans son bassin. Elle fait aussi des gros progrès dans le « rien faire » qu'elle pratique de mieux en mieux. Régulièrement elle ferme les yeux, pose ses mains sur son ventre, devient absente à tout ce qui l'entoure, fait le vide dans sa tête.

Ce sont des moments vraiment très importants pour moi, car de cœur à cœur nous nous parlons. Elle me raconte ses rêves, j'ébauche mes projets, nous nous apprivoisons, nous nous préparons à vivre ensemble le plus longtemps possible.

Elle a été voir son gynéco qui lui a confirmé qu'elle était bien enceinte, ce qu'elle savait déjà, qui l'a pesée, mesurée sous toutes les coutures, prescrit des examens complémentaires et des vitamines et fait un certificat de grossesse pour son employeur. En dix minutes à peine, c'était « Félicitations Madame, au revoir et prenez un rendez-vous pour le mois prochain ».

Papa était bien content d'apprendre que tout était normal, mais maman est restée un peu sur sa faim : elle avait

tant de choses à demander et surtout envie de raconter, partager, se sentir entendue et acceptée dans son tout nouveau statut de future maman.

Une copine lui a parlé de femmes qui font un métier aussi vieux que le monde ou à peu près. On les dit « sages », ce qui me semble un peu prétentieux, mais je me suis renseigné.

Toutes les mamans mammifères savent comment faire naître leurs petits. Certaines cherchent refuge dans une tanière, d'autres sont entourées par des femelles du clan, tel cet imposant ballet de baleines qui nagent en cercle autour de celle qui accouche, comme elle nagera elle-même autour de son baleineau pour le protéger.

Les humains ont développé une tête de plus en plus grosse, se sont mis à marcher sur leurs pattes arrière et ont inventé la parole.

L'accouchement est devenu pour nous, les bébés, un vrai parcours d'obstacles et nous avons pris l'habitude de naître longtemps avant de pouvoir nous débrouiller un peu seuls, comme le poulain qui se met debout peu de temps après sa naissance, question de pouvoir encore prendre le chemin par lequel nous sommes entrés.

Avant de trouver un compromis entre les risques de naître trop tôt ou de rester trop longtemps et de ne plus pouvoir sortir, il a fallu du temps pour la mise au point du système et beaucoup de mamans et de bébés y ont laissé leur vie.

Par la parole, les humains ont partagé ce secret : donner la vie, c'est risquer de mourir et, en plus, c'est faire naître des mortels. Ça se joue à la frontière du monde qui existe et de celui qui n'est plus...

De tous les grands passages de la vie, c'est la grossesse et la naissance qui ont engendré le plus de rituels, des façons de faire codifiées qui ont comme but de protéger les gens qui vivent ce passage, les faire grandir, permettre leur insertion dans la société.

Il est donc impossible de parler de naissance « naturelle » chez ceux que Vercors appelle « les animaux dénaturés ». Mais il y a moyen de respecter ce qui se passe, et ceux qui le vivent, tout comme il y a possibilité aussi d'essayer de tout dominer, contrôler, diriger, décider.

Les sages-femmes partent de la constatation que la plupart des grossesses et naissances se passent bien quand on n'intervient pas inutilement. Les médecins considèrent qu'une naissance peut être considérée comme normale après coup, quand il n'y a pas eu de complications. Mais à force de nous faire craindre la complication, on la provoque parfois et le climat de peur engendré rend la vie pénible et les mères dépendantes.

référence illustration :

http://memphis.typepad.com/la_vie_de_memphis/

suite en page 4

suite de la page 3

Voilà pourquoi ma maman est maintenant accompagnée par une sage-femme qui prend beaucoup de temps pour l'écouter, la conseille très peu mais l'aide à trouver des balises pour s'adapter à sa condition de femme enceinte.

Comme pratiquante de taiji, ma maman sait déjà qu'il est important de bouger et avec mon papa elle fait de longues ballades. Dans son groupe, il y a des gens qui la rendent attentive à la qualité de son mode de vie, sa nourriture, son habitat, ses vêtements etc. Mais en fait, comme elle était déjà bien au courant de tout cela, elle a peu modifié ses habitudes.

Quand elle a du mal à s'endormir, ne rigolez pas, elle pratique mentalement la forme qu'elle a apprise au cours et n'arrive jamais au bout, car elle s'est endormie avant ! Et quand elle sent son dos un peu fragile, elle sait comment s'étirer, descendre dans son bassin et corriger son axe.

Contrairement à beaucoup d'autres futures mamans, elle a très peu de problèmes d'équilibre, entre autres parce qu'elle a abandonné les talons hauts. Ses vêtements amples et confortables, son ventre relâché permettent une respiration aisée.

Je me sens bien ici, j'ai envie d'en profiter le plus longtemps possible.

Marie-Thérèse BOSMAN
*Heureuse retraitée,
Toujours sage-femme*

Stage international d'été Abbaye de Saint-Denis, 28 juillet - 1^{er} août

Pleuvra-t-il, pleuvra-t-il pas ? Les paris étaient presque ouverts pour cette nouvelle édition de notre stage d'été qui a réuni plus de soixante participants. Le ciel a été clément et les couvre-chefs de tous styles ont abrité plus d'une tête des rayons ardents du soleil qui ont quand même fini par faire remonter la température. La cuvée varie d'une année à l'autre, ce qui fait tout son intérêt tant pour les pratiquants que pour les enseignants. Des rencontres remarquables ou des retrouvailles inattendues sont venues ponctuer ces 5 journées. Le groupe avancé s'est régalé avec le style Wu de Shanghai. Michelle Bekaert a fait ses premières armes à la tête du groupe des intermédiaires avec qui elle a partagé une savoureuse complicité. Alfred, du haut de ses 91 ans, a passionné plus d'un et est devenu, bien malgré lui, la « mascotte » du groupe des débutants. Enfin, grâce à Alex et Caro, nos estomacs affamés et notre gourmandise débridée ont pu être rassasiés tous les jours !

Pour en savoir plus, lire les articles d'Alfred et Catherine en page 10 et 12.



Stage à Coaraze (Nice, France) 17, 18 et 19 août

Le plus beau village de France a de nouveau été le lieu d'un stage hors de nos frontières. Mené par Eric Caulier, le petit groupe de participants ne s'est pas laissé accabler par la chaleur et, après un travail en finesse sur la posture et les applications dans les 5 styles majeurs du taijiquan, a apprécié avec délices, lors des agapes du dernier jour, le savoir-faire culinaire de chaque participant.

Pour en savoir plus, lire les impressions de Marie-Thérèse en page 13.

Les centres de Soignies et Pepingen courent les bois 22 août 2012

Il n'y a que le mauvais temps qui les arrête et qui les empêche de se retrouver en août dans le splendide Bois de la Houssière de Braine-le-Comte. Loup, loup y es-tu ? Est-ce cette question que Michelle (Pepingen) se pose, à cause d'une route barrée, tout en cherchant désespérément son chemin à travers bois jusqu'au lieu de rassemblement ?

Si les 2 centres ont dû renoncer à leur rencontre l'année dernière, l'arboretum du bois a de nouveau été le lieu d'une pratique à la fois joyeuse et studieuse. Aux mouvements arrondis de la forme des 40 postures Yang et du Wu Hao sont venus s'ajouter ceux destinés à chasser la horde des moustiques virevoltant entre les pratiquants.



MONS 2015
appel à projet

Mons 2015 et le Taijiquan



Depuis bientôt une dizaine d'années, je croise régulièrement Jean-Paul Deplus. Intéressé par la culture et par les manifestations se déroulant à Mons, je constate sa présence discrète et attentive et échange toujours avec beaucoup de plaisir quelques mots et impressions.

En 2003, plongé dans l'écriture de *Taijiquan, Mythes et réalités*, je souhaitais faire le lien entre la légende de la création du taijiquan et le combat de Saint Georges avec le dragon, patrimoine montois, européen et mondial. Pour ce faire, je souhaitais avoir accès aux meilleures sources.

Jean-Paul Deplus a partagé avec moi sa passion et m'a mis en contact avec Claire Lejeune. Grâce à lui, j'ai pu rencontrer cette grande dame. Poétesse et essayiste montoise, membre de l'Académie Royale de Langue et de Littérature, Claire Lejeune a fondé en 1962 Les Cahiers internationaux de symbolisme. Deux numéros (86-87-88 année 1997 et 95-96-97 année 2000) de cette extraordinaire revue explorent les différents aspects du mythe de Saint Georges.

Lors d'un cursus d'études dans le cycle supérieur, mon fils Alexandre a eu l'idée de faire son mémoire sur les aspects marketing de Mons capitale culturelle 2015. A cette époque, on commençait à peine à entrevoir la possibilité que Mons puisse accueillir pareil événement. Dans cette décision, aucun de ses professeurs ne le suivait. Ils auraient préféré un « projet moins ambitieux ».

Connaissant les ressources de notre Echevin, amou-

reux de la culture, j'ai organisé une rencontre. Alexandre a reçu une aide appréciable de Jean-Paul, qui l'a encouragé dans son entreprise. Bien au-delà de son mandat, il a partagé avec lui son goût pour la véritable culture, celle qui nous remet en contact avec notre humanité. Alexandre a donc persisté et réussi son pari.

Lors de notre fête annuelle qui s'est déroulée en avril dernier, nous avons eu le grand privilège de recevoir une délégation officielle de l'Ambassade de Chine emmenée par le nouveau Conseiller culturel, monsieur Xiang Shihai. Jean-Paul Deplus a répondu présent à notre invitation, ainsi que Nicolas Martin, Echevin du développement économique et du tourisme. Au cours de cette fête, nous avons rêvé à un grand événement autour du taijiquan à Mons en 2015.

Cela aurait pu n'être qu'une rêverie sans suite. Eh bien non, plusieurs réunions de travail avec Jean-Paul ont déjà été organisées pour poser les premiers jalons. J'y ai découvert son approche pragmatique, son goût pour les thés chinois, sa grande connaissance de la musique classique. Nous espérons poursuivre cette collaboration fructueuse et profiter de Mons Capitale Culturelle 2015 pour faire découvrir d'autres dimensions de cet art du mouvement/de vie d'Extrême-Orient. En effet, incorporer le taijiquan dans le cadre du sport m'a toujours paru terriblement réducteur. En 2015, la boxe du faite suprême pourrait enfin figurer à sa juste place : au sein de la culture.

Eric CAULIER

Les 24 heures de Taijiquan à Pepingen ou l'application de la continuité

Elle l'avait déjà fait dans le passé et n'a pas résisté au désir de rééditer l'exploit en le dédiant à une œuvre caritative en faveur d'une institution pour autistes.

Elle, c'est Michelle Bekaert qui, avec les élèves de son centre à Pepingen, a mis en route 24 heures de pratique ininterrompue de taijiquan non sans aligner le chiffre 15 : 15 septembre, à partir de 15 heures 15'.

Assurer pendant 24 heures une pratique ininterrompue engendre une complicité entre tous les participants. Le répertoire bien fourni des formes permet de ne pas sombrer dans la monotonie. Chacun porte, à sa manière, le projet et accompagne ainsi sa promotrice, la soutenant dans son effort. Par la petite pierre

apportée par chacun de nos centres, c'est toute notre école qui a participé à ce marathon.

Le coup de gong, donné par Monsieur Shihai XIANG, conseiller culturel de l'ambassade de Chine, a officiellement mis fin à ces 24 heures, clôturant par là même les festivités des 20 ans d'existence de notre centre à Pepingen. Longue vie à celui-ci !

A l'instar d'un feu d'artifice, la démonstration a été le point d'orgue. Point de détonations, mais un chatoiement de couleurs dans les costumes et des rythmes soutenus du style Chen et du baguazhang, en écho à celui plus paisible du style Yang.



Début de soirée avec les centres de Soignies, Uccle, Pepingen et Mons.



Ivan, toujours fidèle à son poste, assure l'intendance avec son équipe.



Poussée des mains (centres de Battincourt, Mons, Jette et Pepingen).



Nocturne avec les centres de Battincourt, Pepingen et Uccle.



Avec Greg (Uccle), Mia et Emile (Pepingen), Georgette est partante pour du xingyiquan !



Travail au sabre de Marie-Thérèse (Battincourt) et Martine (Soignies).



Eh bien, j'y suis arrivée !



Apothéose : la démonstration, tous centres confondus.

La fascination de la Tradition: le cas de l'Acupuncture

La Tradition est une puissance. La tradition est une illusion. Elle est une référence dont on abuse et dont on peut néanmoins quand même extraire une quantité impressionnante d'informations. Elle est la vallée dans laquelle se déposent les sédiments de l'Histoire et où l'on va pêcher ce qui est nécessaire ou ce qui est approprié. Elle est le miroir de la pensée des «Anciens», la trace de leurs considérations et expériences individuelles. Auréolé du prestige de la Tradition, l'impact de toute idée est plus puissant car on ne conteste pas la Tradition. Se questionner à son sujet revient à douter de la connaissance de nos aînés, à critiquer une culture entière, à juger avec nos ressources modernes, un sujet qui a traversé les épreuves du temps, ancré dans le rituel théorique ou pratique d'une civilisation, supporté par un mode de vie, un réseau de concepts particuliers. La tradition est un atout indéniable. Cela signifie aussi une excuse pour affirmer quoi que ce soit, parce que les données ont des caractéristiques de multiplicité à tous les niveaux : origines, lieux et heures, différentes écoles, théories parallèles, mélange des systèmes de références, absence de l'obligation de transmettre une preuve. Il est donc possible de s'approprier une idée en se référant à la Tradition. Elle a de larges épaules ; il suffit de la mentionner et l'opposition ou les questions sont réduites au silence.

© ft 2010 - Fotolia.com

Dans le domaine de la médecine, ce n'est plus la voie. La tradition n'est pas mauvaise en soi, au contraire. Elle représente une filiation, une continuité, ainsi que la garantie d'une certaine homogénéité. Mais la cohérence n'existe qu'à l'intérieur du système qui se transmet et grâce à cela. Cela s'avère exact pour toutes les traditions médicales, y compris la nôtre. À certains égards, l'exemple de l'acupuncture est assez représentatif.

Pour les Chinois qui n'ont jamais été en contact avec

nos méthodes scientifiques modernes, la question n'a même jamais été soulevée. Cette technique fait partie de l'héritage ancestral ; il n'est pas approprié de discuter ni sa justesse, ni son utilité. Les caractéristiques de la pensée chinoise sont telles que deux contradictions n'ont aucun inconvénient ; on peut très bien vivre avec deux idées ou des informations contradictoi-



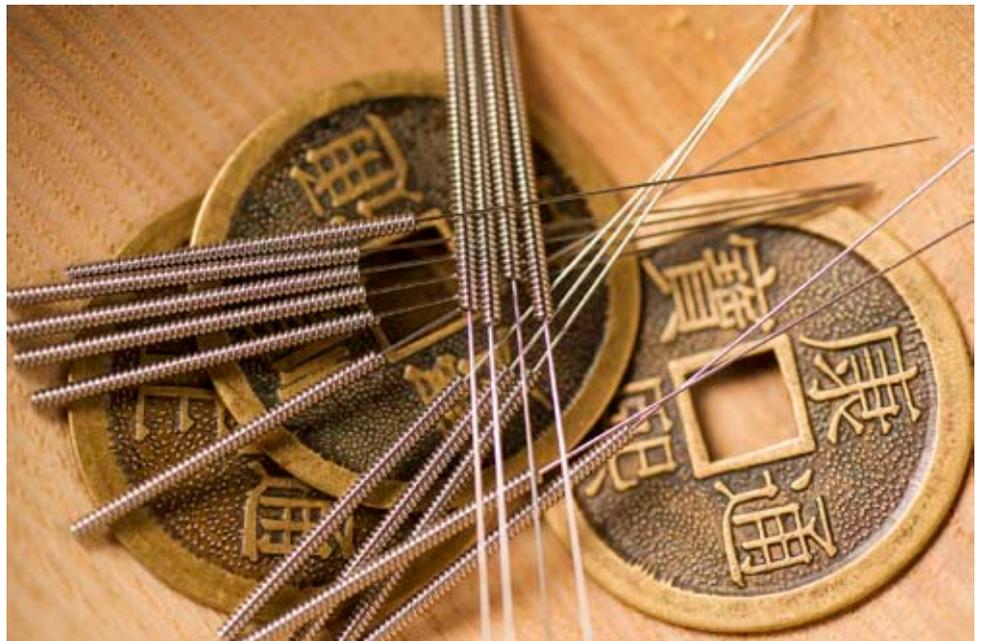
res. Tout l'art est de ne jamais les considérer simultanément, mais de choisir l'une ou l'autre en vue d'un argument théorique ou d'une application pratique. Afin de justifier telle ou telle démarche thérapeutique, l'acupuncteur traditionnel aura recours à plusieurs systèmes de référence, mais jamais en même temps. Il va s'appuyer sur la loi des Cinq Éléments, ou sur une chaîne de raisonnements selon les huit principes de diagnostic, ou sur un texte ancien, dont l'interprétation peut être plus ou moins étendue, ou sur une citation classique, sortie de son contexte, et finalement contredite par une autre citation qui ne sera pas mentionnée ou sur une citation d'origine invérifiable, ou sur l'autorité d'un traité moderne, ou de ses maîtres, ou tout simplement sur le fait que «ça marche», ce qui représente des faits d'expérience, de loin les plus intéressants.

L'acupuncteur chinois qui a suivi une éducation occidentale scientifique n'est pas à l'aise avec ces contradictions et l'ambiguïté avec laquelle il est obligé de vivre. C'est aussi le cas de la plupart des médecins acupuncteurs occidentaux. Depuis que la technique a été introduite dans nos pays, une variété infinie d'attitudes ont été observées en ce qui concerne le contenu de l'information théorique, mais moins dans la contribution pratique et clinique. Il a été possible de libérer cette technique de son contexte historique et culturel, et de l'utiliser en tant que telle. En fait, c'est la grande force de l'acupuncture, et le sceau de son caractère

unique parmi toutes les techniques traditionnelles. Elle peut être réduite à des gestes efficaces, produisant des résultats assez rapides lorsqu'un certain nombre de conditions ont été remplies. Ce noyau de base peut être trouvé à un deuxième niveau dans la plupart des traités modernes chinois, mais assez étrangement pas dans les travaux occidentaux, à l'exception de ceux qui puisent directement à partir de sources originales. C'est la connaissance pratique qui permet de traiter une névralgie sciatique, le rhume des foins ou de l'arthrite cervicale plus ou moins de la même manière d'un livre à l'autre. Ce niveau de technique d'acupuncture, qui satisfait largement un bon nombre, mais qui tire d'autres vers le bas comme un substitut de la «vraie» acupuncture, est néanmoins celle qui a apporté le succès dans l'Ouest, car, jusqu'à un certain point, la procédure thérapeutique est conforme aux exigences de la pensée objective, et même parfois aux méthodes expérimentales. Grâce à ce niveau, l'acupuncture est pratiquée presque partout dans le monde.

Cependant la technique d'acupuncture nous est arrivée revêtue d'un système de théorie, que la méthode scientifique ne peut accepter en tant que telle. D'autre part, décomposer les mouvements de l'acupuncteur, pour n'autoriser seulement que les références terminologiques modernes et éviter toutes les mentions à son vocabulaire d'origine ou les théories qui la soutiennent, revient à fournir un instrument thérapeutique très sec, non encore complètement expliqué du point de vue médical. Cette situation est difficile à assumer pour un praticien, et le problème a rapidement été détecté par tous ceux qui enseignent l'acupuncture en Occident, et expliqué à ceux qui avaient suivi les cours, afin de rendre claires les raisons d'un tel choix paradoxal en matière d'enseignement. En faisant appel à la science, ils proposent une technique thérapeutique efficace, puis dans un discours parallèle et simultané, presque toujours dans des termes clairs, ils offrent le

support théorique comme base de la mémoire, comme une structure d'enseignement permettant d'obtenir plus facilement les informations pratiques et nécessaires. Voilà pourquoi, même s'ils pensent en terme de neurones et d'émetteurs, de distribution segmentaire et de conduction du système nerveux, et parce qu'ils savent que, de ce point de vue, les explications ne sont pas encore complètes, ils fournissent l'information en termes de méridiens, d'énergie, de points anti-ques, etc. L'apprentissage devient possible, les leçons deviennent compréhensibles et leur contenu devient utile dans la pratique clinique sans que le médecin occidental ne rejette son identité.



© xiquence - Fotolia.com

Ces médecins ne réalisent pas toujours qu'ils avaient appris une partie de la Tradition. Depuis de nombreuses années, l'information sur ce sujet était rare, et avait déjà été modifiée par les traductions! Ce que l'on croyait être de la plus pure tradition, ce qui est en soi un apport, ne représente que l'un des nombreux aspects de cette formidable masse de vrac appelée la théorie de la médecine traditionnelle chinoise. Suite à des contacts avec l'Extrême-Orient, avec des textes traduits et publiés et avec un enseignement direct, le paysage de la connaissance en acupuncture s'est progressivement modifié. L'Occident fut admis à la tradition médicale chinoise, qui s'est révélée progressivement. On a observé alors qu'il embrassait dans son

système toutes les techniques de l'acupuncture. Mais cette technique, en tant telle, nous le savons, est au-dessus du système. C'est cette caractéristique qui nous a permis de l'intégrer dans notre pratique médicale moderne sans trop de difficultés. Et ici, nous la trouvons, revendiquée et authentifiée, récupérée et assimilée par un système théorique et pratique prisonnier d'une histoire, d'une culture, et parfois de la politique et de l'économie. Face à cette nouvelle vision de l'acupuncture, le médecin acupuncteur ne sait que croire, ni à quoi s'en tenir, ni où se positionner.

La Tradition se réclame être cohérente, monolithique, inspirée, immuable et logique. Et il est très tentant d'accepter ce point de vue. Pas besoin de poser plus de questions. Immergé dans un système où l'on applique tout simplement, en jouant à son jeu. Il y a quelque chose de réconfortant à l'idée que l'on reproduit des pensées et des mouvements de quelqu'un qui a vécu des siècles auparavant. Quelque chose de rassurant. Malheureusement, la Tradition a de nombreuses qualités mais elles ne sont ni cohérentes, ni monolithiques, ni logiques surtout si l'on compare toutes les données. Il est évident qu'en devenant sélective, il est possible d'élaborer, à l'intérieur des constructions incongrues de la Tradition, un système qui tient le tout plus ou moins ensemble et qui apparaît comme une structure organisée, en fournissant quelque chose qui ne requiert pas d'approche scientifique. C'est pourquoi l'acupuncture qui nous est présentée par les Chinois, l'acupuncture qui est également enseignée dans leurs universités, est le résultat d'une sélection attentive des textes et des théories parmi les plus raisonnables, fournies dans un langage où les systèmes archaïques sont mélangés à des concepts scientifiques, des pensées traditionnelles à des arguments modernes, le tout empruntant des modes de fonctionnement issus de théories philosophiques et politiques.

D'autres systèmes d'acupuncture ont vu le jour en Occident. Ils étaient basés sur des renseignements insuffisants, ou sur une incompréhension de la manière de penser fondamentale chinoise; ils méconnaissent le caractère particulier de ce peuple à être résolument pragmatique d'un côté et, de l'autre, à profondément être fidèle à la forme culturelle de leur existence, ces deux attitudes étant finalement tout à fait contradictoires. Ainsi, certains acupuncteurs occidentaux ont essayé d'imposer une certaine structure logique dans lequel l'esprit occidental pourrait être à l'aise, et ont

construit leur propre système d'acupuncture ! Ils se réfèrent toujours à la Tradition, mais leurs sources respectives ne sont pas toujours les mêmes, et les traductions d'où ils tiraient leurs informations n'étaient pas de la même qualité. En outre, confrontés entre eux et, ce qui est plus gênant, confrontés avec le système d'origine chinoise, ils ne sont pas d'accord ! Les solutions thérapeutiques proposées lorsque l'on suit chaque fois le raisonnement spécifique de leur système ne correspondent pas! Même le noyau de base, que j'ai mentionné plus tôt, est biaisé et remis en question. Ces «systématisateurs» ont oublié que la pratique est plus importante que la théorie, parce que c'est la seule brique solide posée dans la construction de l'acupuncture.

La Tradition se meut au sein d'un système. Il est bon d'y entrer pour le voir sous sa lumière culturelle propre. Hors de son système, la Tradition devient fragile, et doit être scrutée par la science. Cela ne devrait pas être écarté. Il y a abondance et richesse dans l'expérimentation et les informations qui y sont contenues. La Tradition de l'acupuncture est la même. Mais nous devons toujours nous rappeler la relativité de son contenu, la nécessité de le replacer dans son contexte culturel, et d'utiliser toutes nos connaissances modernes et techniques, humaine et scientifique, pour mieux la comprendre. Alors la Tradition ne sera plus un piège en acupuncture, mais deviendra une dimension de plus, une approche de plus, une information de plus, pour une meilleure compréhension de ce phénomène unique que nous avons tous choisi de défendre, de pratiquer et d'améliorer.

*Fr. BEYENS, Docteur en Médecine
Président du Centre d'Etudes de Médecine Chinoise
et d'Acupuncture
Association Médicale d'Acupuncture Moderne
(AMAM)
International Committee Monitoring Assisted
Reproductive Technologies (ICMART)*

Renaître

Dernières années 80

Gymnastique : j'entraîne des gymnastes âgés de 4 à 70 ans. J'accorde beaucoup d'attention au développement musculaire. Un coup d'oeil à l'arrivée du taijiquan ne me convainc pas : ce que j'en vois, ou plutôt ce que je crois en voir, ne correspond pas à mes intentions.

Les années passent. Je reste observateur, mais ce que j'en perçois m'apparaît comme une gymnastique chinoise qui ne peut m'aider à atteindre les buts que je poursuis. Je reste donc fidèle à mes intentions et, sans cesser pour autant de les soumettre au doute, je m'accroche à mes convictions.

Juin 2012...

Ma « professeure » de solfège me parle d'un stage de taijiquan à Saint-Denis.

Je n'entraîne plus, j'ai d'autres intentions et mes convictions n'ont plus les mêmes raisons d'être. Ma curiosité est libre d'ouvrir largement les bras.

Saint-Denis, ses étangs et sa filature-abbey, mon merveilleux terrain d'exploration d'enfance dans les années trente. Des souvenirs heureux à raviver !

Les marins disent : à la mer, méfie-toi, garçon ! Je suis naturellement et volontairement méfiant, mais les hasards de la vie m'ont fait connaître, directement ou indirectement, les pionniers de l'école de taijiquan. Ma confiance peut être et est totale. J'ai toutes les raisons de m'engager. Plein d'attente, je vire l'acompte.

Première découverte par internet. Parmi les informations utiles, les vidéos de démonstration m'attirent irrésistiblement. Grosse bêtise : j'envisage de me préparer en copiant les gestes démontrés. Stop à cette erreur ! Je décide à temps de me présenter au stage totalement libre et vierge de toute imprégnation, accueillant sans filtre, sans adhérence vicieuse. Je viendrai nu comme un bernard-l'hermite entre deux coquilles protectrices. Dès la première journée, je sens combien c'était important, essentiel même.

Première impression : l'accueil est convivial et prometteur. Je trouve auprès de chacun un réel intérêt, nuancé de respect et de discrétion.

Première leçon. Je ne tarde pas à en recevoir une, de leçon. Depuis des dizaines d'années, je suis très attentif à maintenir ma colonne vertébrale à la fois souple et bien étayée, bien posée au sol par l'intermédiaire du bassin et des membres inférieurs. Mais je ne suis

qu'une colonne posée sur le sol, comme un mât sur un bateau, en mer et loin de la mer.

Et voilà que je vais apprendre à devenir une colonne enracinée plutôt que simplement posée. Je pense à ces conifères qui, dans les terrains légers, développent des racines très longues pour créer une vaste zone d'accrochage et assurer la stabilité. Je pense surtout à ces arbres du désert qui développent des racines de plusieurs dizaines de mètres pour aller chercher l'eau là où elle ne semble pas exister. Dès cet instant, je m'inscris en pensée au cours hebdomadaire de taijiquan.

La colonne posée devient un arbre, enraciné. J'explore mes appuis, j'explore le sol à la recherche de ma nourriture, de ma force, de mes forces. Je me sens à la fois très humble et plein d'attentes.

Simultanément, le haut de la colonne, ma tête, recherche le ciel, l'espace. Autres mystères, autres attentes.

Dans les bras, je tiens une balle, une sphère. D'abord très lourde dans des membres qui peinent à se détendre, peu à peu plus légère quand, imaginant un ballon gonflé à l'hélium, je parviens à me détendre quelque peu...



Lever les bras devant. Je l'ai fait des dizaines de milliers de fois par l'action des deltoïdes, volontaire ou non, en élan ou contre résistances diverses. Et me voilà repartant modestement de zéro pour chercher laborieusement dans le sol, dans mes racines, la force d'élévation des bras.

Découverte d'un monde émouvant : communiquer par le contact des mains. Découvrir l'autre, l'accepter, l'accompagner, le conduire vers une issue choisie ou continuer et partager la communication.

J'aurais encore, bien des choses à dire de ce stage.



Mais des années de cours m'attendent et je les attends. Il me faudra des années pour apprendre à connaître mes racines et en tirer parti, pour que mes mains puissent se lever naturellement, sans mes actions volontaires, pour... , pour...

Exceptionnellement, j'ai parlé de moi-même en

écrivant à la première personne. C'est que je suis au centre de la sphère et que je n'ai pas les connaissances nécessaires pour en sortir, prendre du recul et tenter une approche objective. Une cure d'humilité, me regarder sans narcissisme.

J'ai rédigé cet article en réponse à la demande de Michèle. J'ai voulu l'écrire avant d'entreprendre la lecture des livres d'Eric¹, avant que mon vécu du stage ne puisse être influencé.

Maintenant, j'attends, sous le clin d'œil de Victor Hugo qui écrivait malicieusement : « ...et le désir s'accroît quand l'effet se recule. »

Un stage de chant plus tard...

J'ai vécu un stage de chant extrêmement bénéfique. (...) De chanteur bien posé sur le sol, je deviens peu à peu un chanteur qui cherche ses racines dans le sol et explore les mystères du ciel. J'ai prolongé le stage de l'abbaye de Saint-Denis au cours du stage de l'abbaye de Bonne-Espérance. (...)

A titre d'information, voici ce que j'ai voulu noter avant d'entamer une lecture approfondie des écrits sur le taijiquan.

Respiration

Depuis mon enfance, je pratique des exercices de res-

piration profonde. J'en varie les rythmes, les cadences, je les associe à différents mouvements, différentes activités, différentes situations dans un but surtout sanitaire.

Je veillais à vider puis à remplir complètement mes poumons jusqu'aux dernières alvéoles que je voulais vider comme on vide soigneusement une poubelle en ne laissant aucun déchet collé au fond. Je voulais entretenir la souplesse de la cage thoracique par une ample mobilisation des côtes et une ouverture de la colonne dorsale, la liberté des articulations intervertébrales. J'utilisais ma respiration volontaire pour vaincre, supporter, éliminer des douleurs occasionnelles, à la recherche, parfois fructueuse, d'une sorte d'auto-hypnose. J'étais satisfait du résultat, ce qui m'encourageait à persévérer.

Aujourd'hui, sans renier tout ce passé technique, je suis devenu un autre moi-même, un autre respirateur. Mes mouvements respiratoires tendent à venir de et à retourner dans mes racines. Ils cherchent à l'autre extrémité, la tête, ce que le ciel, l'espace peuvent apporter et qui est encore pour moi un mystère.

Je ne perds rien des résultats anatomiques et physiologiques et autres recherches mais j'ai des attentes infinies, un monde de découvertes devant moi : des bribes de taijiquan à vivre.

Ma respiration est maintenant liée (autant que je peux) à mes racines et au ciel, tout en en restant cependant indépendante. Une richesse infinie à explorer et à découvrir. Des années sans doute ? Toutes les années sûrement.

Tronc

Un hasard, que j'apprécie encore aujourd'hui, m'a fait découvrir dès mon enfance cet objectif : « un dos droit, une poitrine large, un ventre plat ».

Je n'ai pas cessé de veiller, tout en en respectant les courbures naturelles, à toute la souplesse du rachis. Je me suis appliqué à renforcer et entretenir l'extraordinaire réseau musculaire qui était l'empilement des vertèbres. Sans toutes ces attentions, je serais aujourd'hui gravement handicapé par l'état réel de ma colonne lombaire. Colonne lombaire que je croirais saine si les radios n'en montraient la dure vérité.

J'ai vécu et je vis d'un nombre incalculable d'heures d'exercices de respiration profonde. Pour tenter d'at-

1. *Comprendre le Taijiquan*, tomes I et II

suite de la p. 11

tendre l'objectif « ventre plat », j'ai été bien orienté. La différence entre les spectaculaires grands droits des culturistes modernes et les plus discrets mais non moins puissants obliques des athlètes antiques m'a été bien montrée. La découverte et la pratique de la respiration diaphragmatique (dite abdominale), la natation et l'observation des procédés des apnéistes m'ont fait appréhender le rôle important du transverse. De plus, mon attention a été attirée très tôt sur la nécessité d'un plancher pelvien qui soit un véritable plancher.

“ *J'ai des attentes infinies, un monde de découvertes devant moi : des bribes de taijiquan à vivre.* ”

Voilà donc un tronc, aussi bien entretenu que possible, qui reposait tranquillement sur le sol par l'intermédiaire des membres inférieurs. Mais survient un bouleversement d'où éclot une nouvelle donne ! Membres inférieurs, tronc et tête ne font plus qu'une colonne non pas simplement posée sur la terre, mais bien richement enracinée par le bas et cherchant le ciel, l'espace, par le haut. Une nouvelle colonne que je n'aurai jamais fini de découvrir ni d'apprendre à mettre en œuvre. Dans cette colonne, le tronc et les autres éléments, bien qu'intimement liés, peuvent garder leur indépendance.

Le taijiquan ? Un tsunami dont je sors à l'aube d'une vie nouvelle.

Alfred BRUNEL (Mons)

Pratiquer un tel art n'est pas juste une exécution de gestes...



J'ai participé avec beaucoup de plaisir au stage de taijiquan ce week-end à St-Denis. C'était pour moi la première fois que je pratiquais cet art, car pour moi il s'agit vraiment d'un art.

J'avais eu un premier contact avec le taiji en 1986 lors d'un stage de danse organisé par la Maison de la Culture de Tournai. Je pratiquais essentiellement la danse africaine (...). J'étais, je pense, trop jeune à l'époque pour accrocher à cela.

Aujourd'hui, je me dis qu'il aurait été complémentaire à la danse que je pratiquais. La façon dont j'ai appris la danse africaine avec Michèle Mandane

à l'époque rejoint énormément ce que j'ai vécu ce week-end et c'est cela qui m'a plu.

Pratiquer un tel art n'est pas juste une exécution de gestes, c'est surtout une intention intérieure, une communication non verbale et un échange avec les éléments de la terre et de l'air. C'est ce que je développe quand je pratique la danse. Mais c'est tellement rare de trouver cela de nos jours. Et donc, merci.

Je voulais aussi vous remercier de votre accueil chaleureux et de tous ces moments d'échange que j'ai pu partager avec de nouvelles personnes. Chacun a été ouvert à la communication et cela m'a beaucoup satisfaite. Je souhaite aussi remercier Michèle pour sa patience et ses merveilleuses images qui m'ont tant parlé dans l'approche de cet art. Je fonctionne moi-même de façon très visuelle et j'ai été très vite connectée grâce à cette méthode d'apprentissage.

Merci aussi à Georgette pour sa joie de vivre, et son rire si adorable. Merci à toute l'équipe de la cuisine pour ces merveilleux repas que nous avons partagés. Merci à Eric de nous avoir fait partager sa passion et de continuer à la transmettre à chacun selon son niveau. En tant que débutante, je me suis sentie accueillie et pas « en bas de l'échelle » comme j'ai parfois pu le sentir dans la pratique d'autres stages.

Catherine LESCOT

Retour à Coaraze

N'ayant pu faire le stage d'été (la première fois depuis une vingtaine d'années !), Georgette et Eric m'ont proposé de les accompagner en août au stage de Coaraze, que j'avais déjà fait avec grand plaisir en 2010. Je n'ai donc pas hésité à retrouver la si chaleureuse hospitalité de Nancy et Jacky, la place du village et de notre pratique, entourée de montagnes à 360°, la resse de cigales et l'accent chantant du midi.

Après un long périple en voiture, plus long en fait que le vol Pékin-Bruxelles pris 48 heures plus tôt, arrivée dans les environs de Nice. L'après-midi, nous grimpons par les ruelles escarpées jusqu'à la place pour explorer les lieux.



En redescendant, un grand monsieur accoste Eric avec un « Je vous connais. » C'est Fabio, ami de notre « professeure » Marco, pratiquant de longue date installé à Tarente où il donne plusieurs cours.

Fabio, rebaptisé « Luigi » par Eric, se révèle être un gars bourré d'humour et fortement intéressé. Cet intérêt sera partagé le lendemain par tout le groupe. De taille restreinte, celui-ci est composé essentiellement d'enseignants qui bombardent littéralement Eric de questions. Chaque réponse en suscite plein d'autres.

Le programme annoncé – Neigong, Tui-shou et applications – va nous permettre de voir en 3 jours un condensé des 5 styles majeurs, du Bagua Zhang et du Xingyiquan. Ce qui séduit surtout les participants est la mise en évidence, aussi par le verbe, de principes qu'ils connaissent, mais n'appréhendent pas toujours clairement.

En observant ce groupe qui pratique plusieurs styles et fait de la poussée des mains, des lacunes posturales



criantes d'évidence me sautent aux yeux et, une fois de plus, je constate à quel point Eric est un orfèvre de la posture qui nous a appris à observer finement.

Les applications de force explosive ne sont pas ma tasse de thé – serais-je blasée au bout de 24 années de pratique et un nombre au moins équivalent de modules? – mais elles ne manquent pas de faire naître des petites étoiles dans les yeux de certains.

Une fois de plus, je suis confortée dans l'idée que ce ne sont pas les enchaînements qui sont l'essentiel de notre enseignement, mais bien les bases de la posture, de la respiration et de l'imagination créatrice qui peuvent s'intégrer à notre vie quotidienne et la rendre plus pleine, plus ouverte, plus ancrée, plus élevée et plus libre.

C'est boostée pour ma 15^{ième} année d'enseignement à Battincourt que je vous souhaite une excellente rentrée.

Marie-Thérèse BOSMAN
(Battincourt)

L'été aux Ursulines

Durant les mois d'interruption de l'été, outre le stage organisé à l'abbaye de Saint-Denis, le groupe des anciens du centre de Mons (les vieux, dirait Georgette) a coutume de se retrouver chaque mercredi dans un espace naturel pour pratiquer le Taijiquan.

Depuis quelques années, rendez-vous est pris dans le square face aux écoles des Ursulines. En dépit d'un été maussade, pour ne pas dire pourri, les activités se déroulent sous les meilleurs auspices, à peine quelques gouttes de pluie. Sous la houlette des piliers du corps enseignant, Jean et Josefa, la fréquentation est assidue et le plaisir encore plus grand. Près de 15 personnes le 15 août, que dire de plus ?

Quoique Jean fasse faux bond par intermittence, devenant progressivement Espagnol, il assure toujours avec brio le leadership. Après une entrée en matière par la traditionnelle forme Yang des 40, se succèdent au gré des envies les divers styles (vieux Wu, Chen, petit bâton, 42 épée,...) avec souvent de fameux trous de mémoire. Tout se déroule de façon ludique et dans la bonne humeur.

J'ai plaisir à retrouver là de fidèles participants, plus jeunes, moins jeunes, des seniors en pleine maturité. Parfois, on a l'impression de se trouver à la Cour des Miracles (j'ai mal ici, j'ai mal là) mais la joie et le bien-être l'emportent toujours au fil de la pratique.

Difficile de citer tout le monde, il faut m'aider pour les prénoms. En tout cas, Renée, la doyenne, héroïne de Balzac, force l'admiration. Sans doute trouve-t-elle dans le taijiquan une source de Jouvence ? Manu mérite tous les encouragements pour son enthousiasme et sa persévérance dans des styles que, la plupart du temps, il ne connaît pas. Bravo pour leur assiduité aux dignes représentantes de la gent féminine : Wynnie, Myriam, une dame qui vient de Maubeuge, d'autres encore.

Charme et sympathie avec parfois un peu de bronzage en plus ajoutent à la magie de l'exercice. Sans oublier l'incontournable Monique qui a rejoint le duo de choc Jean-Josefa en imprimant sa touche personnelle. Elle impressionne et aide beaucoup par la qualité d'exécution et l'excellente mémoire. Pareil pour Pino qui nous a souvent servi de guide. Jean coincé entre un Sicilien et une Catalane, ce n'est pas coton (jeu de mots facile). Bref, que du bonheur.

Pour clôturer en beauté, Monique a réussi à nous

entraîner dans une charmante taverne. Quoi de mieux pour resserrer les liens que de se retrouver face à un verre, de bière de préférence ? La Wallonie a pour tradition de brasser les céréales et les cultures. Entre la Binchoise et la Montoise, Josefa part donc à la découverte des bières locales.

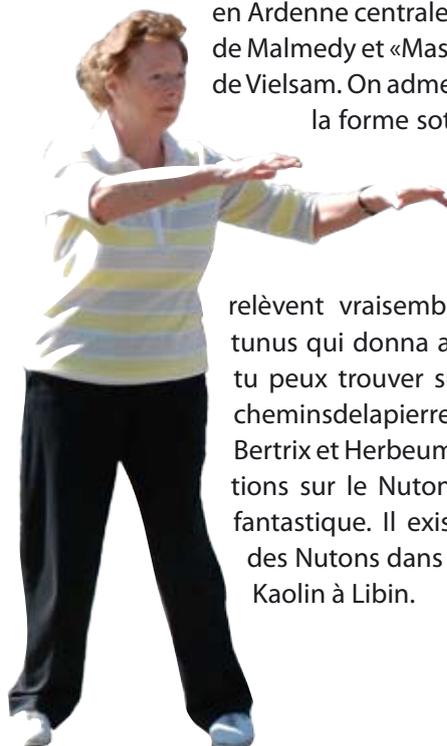
Il reste pour terminer à résoudre une énigme. Quel est l'équivalent des Trolls dans l'imaginaire wallon, nous demande Monique. Vous savez, ces nains barbus dont on parle dans les légendes des Ardennes. Personne ne peut répondre : des gnomes, des elfes, des lutins, des farfadets ? Non.

Pourquoi cette étrange question ? En raison du festival de fantasy «Trolls et légendes» qui se tient régulièrement à Mons Expo ? En raison du caractère espiègle et farceur souvent attribué à ces créatures de petite taille ? Je ne peux pas faire appel au public, le public ne sait pas. De retour chez moi, la curiosité me pousse à lancer le moteur de recherche sur internet. C'est bien connu, on y trouve tout.

Primo, il y a confusion. Dans la mythologie nordique, les Trolls étaient plutôt des géants maléfiques, pas un nain ou un lutin. Secundo, la notion de «nains» dans la mythologie nordique et celtique est relativement complexe et peut même se rapprocher à des concepts d'alchimie. En Ardenne namuroise, le terme recherché est «Nutons». Mais attention, il cède le pas à «Luton» en Ardenne centrale, «Sotê» dans le pays de Malmedy et «Massotê» dans le canton de Vielsam. On admet généralement que la forme sotê et massotê dérive de l'ancien français *sotel*, petit *sot*, espiègle.

Nuton et Luton relèvent vraisemblablement de *Nep-tunus* qui donna aussi *lutin*. Monique, tu peux trouver sur le site «www.lescheminsdelapierre.be» (Saint-Hubert, Bertrix et Herbeumont) plus d'informations sur le Nuton, nain de l'Ardenne fantastique. Il existe même le sentier des Nutons dans le parc enchanté du Kaolin à Libin.

Daniel PERE (Mons)



SEPTEMBRE 2012**27 SEPTEMBRE À 14 H 30****CONFÉRENCE D'ERIC CAULIER*****Existe-t-il une tradition chinoise ?***

Lieu : UTEL (Université du Temps Libre)
Chapelle des Soeurs noires
 (au bout de la rue du Colonel Martin)

MAUBEUGE (France)

Le désenchantement de la modernité représente un terrain propice à l'invention de diverses traditions. L'attrait de l'exotisme inhibe notre esprit critique et nous amène à accepter d'autant plus facilement différentes pratiques extrême-orientales surtout lorsqu'elles se présentent parées de concepts pseudo-scientifiques. Et si médecine traditionnelle chinoise, qi gong et taijiquan n'étaient que des productions récentes, fruit d'une entreprise idéologique destinée à nous convertir au mythe de la toute puissance de la Chine ?

**30 SEPTEMBRE
 DÉMONSTRATION
 DU CENTRE DE BATTINCOURT**

lieu : *Marché artisanal et fermier
 Terre de Délices - AIX-SUR-CLOIE*

Infos : Marie-Thérèse BOSMAN - 063/38.45.40
 mtbosman@ulb.ac.be

OCTOBRE 2012

**6-7 OCTOBRE :
 SALON AUBÉPINE**



Le centre de Battincourt y participe
 (stand, démonstrations, ateliers d'initiation)
 Infos : Marie-Thérèse BOSMAN 063/38.45.40
 mtbosman@ulb.ac.be

29 SEPTEMBRE

**CREA-HEL B ILYA PRIGOGINE
 PORTES OUVERTES DES FORMATIONS CONTINUÉES**

10 h - 11 h : présentation de la formation «Prendre soin de soi et des autres par le Taijiquan»

Lieu : CREA-HEL B Ilya Prigogine
 (Centre de Recherches et d'Etudes
 Appliquées de la Haute Ecole Libre de Bruxelles)
 CAMPUS ERASME - BATIMENT P - niveau P7
 808, route de Lennik - 1070 Bruxelles (Anderlecht)
 METRO ligne 5 station ERASME
 RING sortie 16 ERASME

Prendre soin de soi et des autres par le Taijiquan : faire l'expérience de différents régimes d'activité et accompagner l'autre dans son chemin de guérison-croissance.

Formation en 3 week-ends : 19-20 janvier, 23-24 février, 23-24 mars 2013

Au terme de la formation, les participants seront capables de :

- utiliser une grille de lecture permettant d'identifier et analyser les risques de déséquilibre chez soi et les autres
- développer un toucher qui permet d'entrer en contact avec l'intégralité de la personne
- repérer et corriger les déséquilibres énergétiques majeurs
- utiliser un outil de travail permettant d'améliorer l'équilibre dynamique des patients dont ils prennent soin
- se connecter à la structure osseuse de leur patient et de se synchroniser pour stimuler son retour vers un équilibre organique

Info : 02/560.28.00 (secrétariat CREA-HEL B)

20 OCTOBRE

**FOIRE BIO DE GORCY
(FRANCE)**

Démonstration du centre de Battincourt

Infos : Marie-Thérèse BOSMAN 063/38.45.40
mtbosman@ulb.ac.be

DECEMBRE 2012

**1^{er} DÉCEMBRE
STAGE KARATE-TAIJIQUAN**

14 h - 17 h
(voir page 17)

**21 OCTOBRE
STAGE TOUS NIVEAUX
(10 h - 17 h)**

**THEME : Neigong (travail interne)
et tuishou (poussée des mains)**

Lieu : Grange de la Chouette
Rue des Sept Fontaines 2 - 6792 BATTINCOURT

Participation : 50 €
(collations de la journée et repas de midi inclus)

Versement d'un acompte de 15 €
Compte : BE13 0013 3775 0339
Inscriptions : 063/38.45.40 - mtbosman@ulb.ac.be

**2 DÉCEMBRE
STAGE TOUS NIVEAUX**

10 h - 17 h
Lieu : Abbaye de Saint-Denis



Participation : 60 €
(collations de la journée et repas de midi inclus)
Confirmation de l'inscription par le versement
d'un acompte de 20 €.

Compte C.A.P. asbl : BE29 3700 8031 3764
Inscriptions : 065/84.63.64 - info@taijiquan.be

**27 OCTOBRE À 16H30
CONFÉRENCE-DÉBAT**

autour du thème
Comprendre le taijiquan,
avec Eric CAULIER

Lieu : Centre Culturel de l'Arsenal
rue de la Croix
MAUBEUGE (France)

28 OCTOBRE

**EVALUATION CONSTRUCTIVE
DES MODULES 2011-2012
10 h - 18 h**

Lieu :
Abbaye de Saint-Denis
repas (sur inscription) : 10 €

contact : info@taijiquan.be
065/84.63.64



L'évaluation en taijiquan est davantage formative que sommative. Il ne s'agit pas de mesurer l'élève par rapport à un barème de performance jouant le rôle de norme. Plutôt que de succomber comme la plupart des disciplines au mythe de la note « vraie », l'évaluation formative a pour objectif de guider l'élève, de lui permettre de s'auto-corriger en l'informant sur les étapes franchies et sur celles qu'il lui reste à franchir. L'évaluateur, plutôt que de considérer l'élève comme objet, l'aide à devenir sujet. L'évaluation fait partie intégrante du processus de formation et participe au mouvement d'autonomisation des apprenants.

(Eric CAULIER, *Comprendre le Taijiquan*,
Tome 1, p. 150)

STAGE INTERNATIONAL

Stage organisé par l'Academy Karate-Do Belgium (asbl)

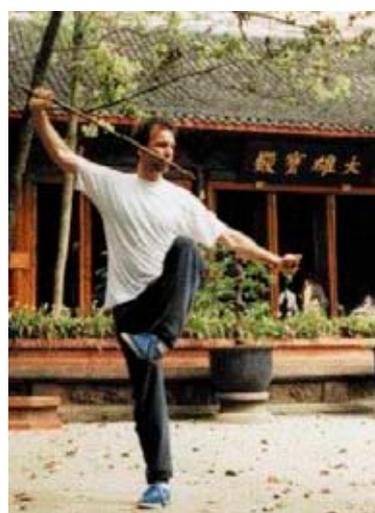


*Sensei
Tran Hieu
7 Dan*



*Elève de Sensei Masafumi SHIOMITSU Hanshi 9 Dan
Titre de Renshi délivré par Sensei Hironori Otsuka*

*Sensei
Eric Caulier
6 Duan*



*Elève des Professeurs Men Hui Feng et Kan Gui Xiang
Docteur en Anthropologie*

Samedi 01/12/2012

Hall Sportif Max Audain
Rue du Chapitre - 7080 Frameries

		THEME	
		Energie et Fluidité	
10h-11h Cours Karaté Enfants – 12 ans	11h30-13h00 Cours Karaté 12 ans et +	14h00-15h30 Cours Karaté 12 ans et +	15h30-17h00 Cours Taijiquan 12 ans et +

Participations en fonction du nombre de cours	Enfants – 12 ans	1 cours	2 cours	3 cours
Academy Karate-Do Belgium AKMB – Praticants de la DNBK-B Wado-Ryu Karate-Do Academy – Groupe Wado FFKama Ecole de Taijiquan Eric Caulier	10 €	30 €	35 €	40 €
Autres membres	15 €	40 €	45 €	50 €

**Etre présent en tenue 15 minutes avant le cours !
STAGE OBLIGATOIRE A.K.M.B.**

Stage ouvert à tous, sans distinction d'Ecole et de grade !

Contact téléphonique : 00 32 484 924.335 (David LOCOGE)

Les inscriptions se feront sur place ou par e-mail david.akmb@hotmail.com

Les modules sont enseignés par Eric Caulier en personne. Ils représentent l'opportunité d'aller plus en profondeur dans la compréhension du taijiquan de notre école. Celle-ci base son enseignement sur la tradition vivante. Cet enseignement s'adapte de ce fait aux personnes et au lieu.

Chaque module comprend 4 week-ends, dont un résidentiel, qui constituent un tout. L'inscription à un module engage le candidat pour la totalité de celui-ci. Une lettre de motivation adressée à Eric Caulier est demandée au préalable.



Prérequis : bases en taijiquan

Module 1

Programme : forme des 73 postures Sun (2^{ème} année)

Dates : 15-16 décembre 2012, 30-31 mars 2013, 25-26 mai 2013, 22-23 juin 2013

Lieu : Ferme du Prince (183, chemin du Prince - 7050 JURBISE)

Module 2

Programme : habiter son corps énergétique par le neigong pour interagir harmonieusement avec l'autre et agir avec efficacité dans la vie (neigong et applications)

Dates : 12-13 janvier 2013, 9-10 février 2013, 9-10 mars 2013, 13-14 avril 2013 (résidentiel à Battincourt)

Lieu : Abbaye de Saint-Denis (4, rue de la Filature - 7034 Saint-Denis)

INSCRIPTION et LETTRE DE MOTIVATION : info@taijiquan.be



Pratiquer le Taijiquan à l'Ecole Eric Caulier

Le sens du mouvement

À BRUXELLES : le mardi

Centre Sportif du Collège Saint-Pierre
Avenue Coghen, 205
1180 UCCLE
de 19h00 à 20h15 & 20h30 à 21h45

À MONS : le mercredi

Hall N°3 des Ursulines
Rue Valenciennoise - 7000 MONS
(en face du Parking d'Ambroise Paré),
de 18h00 à 19h15 & de 19h15 à 20h45

Des cours sont donnés par des enseignants formés et reconnus par Eric Caulier à :

BATTINCOURT

Rue des Sept Fontaines, 2
Le jeudi de 20h00 à 21h30
Le vendredi de 13h45 à 15h15

BLATON

Misogi-dojo
Rue des Ecoles, 19
Le vendredi de 18h30 à 19h45

GENT

Graaf Van Vlaanderenplein, 2
Le lundi
de 9h15 à 10h30

JETTE

Collège St Pierre
Bld de Smet De Naeyer, 229
Le jeudi
de 18h30 à 20h00

MONTIGNY-LE-TILLEUL

Ecole St Jean Berchmans
Rue de l'Eglise, 39
Le lundi
de 19h30 à 21h00

PEPINGEN

De Kring
Kareelstraat
Le mercredi
de 19h à 20h30

SOIGNIES

Ecole Saint-Vincent
Rue de Steenkerque, 21
Le jeudi
de 19h00 à 20h15

TOURNAI

Haute Ecole de Kinésithérapie
Rue Paul Pastur, 2
Le lundi
de 19h00 à 20h30

En France :

AULNOY AYMERIES (F)

Centre Social Culturel
rue Serge Juste
Le vendredi
de 18h00 à 19h30

AMFROIPRÊT (F)

rue de l'Eglise, 110
Le jeudi
de 18h30 à 20h00

MAUBEUGE (F)

à l'Arsenal
5, Av. Provinces Françaises
Le mardi
de 18h30 à 20h30

XIVRY-CIRCOURT(F)

Rue Jules Ferry 11
Le lundi
de 19h00 à 22h00

«Aucune catégorie n'est nécessaire, mais il est nécessaire qu'il y ait des catégories»

Albert Einstein

Présidents d'Honneur :

Alfred Lavandy, Paul Schmitt.

Direction et conception des cours :

Eric Caulier,
diplômé en arts internes, Université d'Education Physique de Pékin, 6^{ème} duan.

Professeurs honoraires :

Dominique Smolders, Roger Descamps.

Professeurs :

Georgette Renard, 4^{ème} duan (Mons, Uccle, Tournai) ; Marie-Thérèse Bosman, 4^{ème} duan (Bruxelles, Battincourt) ; Michèle Országh, 3^{ème} duan (Mons, Soignies, Uccle) ; Paul Lauwers 3^{ème} duan (Uccle) ; Marco Pignata (Taranto, I) ; Michelle Bekaert, 2^{ème} duan (Pepingen).

Instructeurs :

Jean Coton, 2^{ème} duan (Mons) ; Fabrice Dantine, 2^{ème} duan (Montigny-le-Tilleul) ; René Getti, 2^{ème} duan (Xivry-Circourt) ; Mathias Kaes, 2^{ème} duan (Battincourt) ; Josefa Fernandez Rodriguez, 2^{ème} duan (Mons) ; Martine Andries, 2^{ème} duan (Maubeuge, F) ; Luc Vekens (Jette) ; Vincent Evrard (Blaton).

Initiateurs :

Isabelle Bribosia, 2^{ème} duan (Gent) ; Luc Deknop (Pepingen) ; François Glorie (Bruxelles) ; Mee-Jung Laurent (Soignies) ; Martine Dukan (Xivry-Circourt, F).

INSCRIPTIONS - COTISATIONS :

Inscriptions : sur place en septembre - octobre de l'année académique en cours.

Affiliation annuelle : 23 € / personne / année.

Cette cotisation inclut l'assurance individuelle, les frais administratifs et la brochure trimestrielle.

Cotisation des cours/compte bancaire : consulter votre professeur ou le triptyque de votre cours.

**Pour tout renseignement complémentaire,
vous pouvez joindre le secrétariat tous les jours, du lundi au vendredi, de 10 h à 14 h,**

au 065/84.63.64

C.A.P. asbl, rue Brunehaut, 107 - 7022 Mesvin

E-mail : info@taijiquan.be

<http://www.taijiquan.be>